

L'Imagier de Notre-Dame

C'ÉTAIT un beau couvent bâti sur un haut plateau. Au-dessus, la montagne couverte de sapins. Les toits pointus et les tourelles de la sainte maison se découpaient sur ce fond sombre. Au-dessous, une large vallée, des vignes, des champs de blé, des prairies bordées de peupliers, et un village le long d'une molle rivière.

Les moines de ce couvent étaient à la fois de bons serviteurs de Dieu, de grands savants et d'excellents laboureurs. Le jour, leurs robes blanches apparaissaient çà et là dans la campagne, penchées sur les travaux de la terre ; et, le soir on les voyait passer de pillier en pilier, sous les arceaux du large cloître, avec un murmure de conversation ou de prières.

Il y avait parmi eux un jeune religieux, du nom de Norbert, qui était un très bon *imagier*. Dans le bois ou dans la pierre, ou bien avec de l'argile qu'il peignait de vives couleurs, il savait façonner de si belles statues de Jésus, de Marie et des saints, que les prêtres et les personnes pieuses venaient les voir de très loin et les achetaient très cher, pour en faire l'ornement de leurs églises ou de leurs oratoires.

Norbert était fort pieux. Il avait surtout pour la Sainte Vierge une dévotion extraordinaire : et souvent il restait des heures devant l'autel de l'Immaculée, immobile et prosterné sous son capuchon, les plis de sa robe épandus derrière lui sur les dalles.

Norbert était parfois rêveur. Le soir surtout en regardant, du haut de la terrasse, le soleil s'éteindre à l'horizon, il devenait inquiet et triste. Il aurait voulu s'en aller loin, voir d'autres coins du monde que celui où il était.

Le prieur lui disait alors :

— Que pouvez-vous voir ailleurs que vous ne voyiez où vous êtes ? Voilà le ciel, la terre, les éléments ; or, c'est d'eux que tout est fait... Quand vous verriez toutes les choses à la fois, que serait-ce qu'une vision vaine !

Les bons moines étaient très aumôniers : et, comme ils étaient très riches, un jour vint où il n'y eut plus un seul pauvre dans les environs. Alors ils résolurent de construire à leurs frais une magnifique église près de leur couvent.

On abattit, sur les pentes boisées qui dominaient le monastère, les plus-beaux chênes et les

plus beaux sapins pour en faire la charpente de l'église. On les équarrit, puis on les scia en les posant sur de hauts trétaux : et tout le couvent fut enveloppé d'une poussière jaune comme de l'or.

Et c'était, au milieu de l'immense solitude, comme une bourdonnante ruche humaine. Chaque ouvrier, en taillant sa pierre pour la cathédrale future, ignorait où cette pierre serait posée et même si elle serait vue des fidèles, mais il savait bien qu'elle serait vue de Dieu, et tous se réjouissaient de collaborer, chacun pour son humble part, à l'œuvre sainte.

Et bientôt, pierre à pierre, lentement, l'église monta vers le ciel.

Les bons moines, un soir, devisaient entre eux sur la terrasse du couvent, après l'*Angelus*.

Il s'agissait de savoir sous quel vocable leur église serait placée ; et chacun proposait son sentiment et le soutenait avec ardeur.

Le prieur, homme de gouvernement et de tradition, parla le premier :

— Il sied que notre église soit placée sous le vocable de notre fondateur, saint Eustache. Autrement les fidèles croiraient qu'il y a peut-être un plus grand saint que l'illustre anachorète qui a institué notre ordre.

Le sous prieur dit :

— Les saints les plus vénérables ne sont que de pâles reflets du Christ leur modèle. Si vous m'en croyez, nous consacrerons cette église à Notre Seigneur Jésus, d'où le salut est venu aux hommes et d'où procède toute sainteté.

Le moine Alcime, âgé de plus de cent ans, si maigre et si tordu par les années, que sa robe blanche faisait des angles comme un linge qu'on aurait mis sécher sur un sarment noueux, prit la parole à son tour :

— Je propose Dieu le Père. On le néglige un peu. On l'oublierait tout à fait si l'usage n'était de réciter le *Pater*. Pourtant c'est lui qui a créé le monde. Pendant plus de quatre mille ans, les hommes n'ont point eu d'autre Dieu. A l'heure présente, beaucoup de peuples l'adorent, qui ne connaissent point son Fils.

Norbert s'était tu jusque-là. Pensif, il regardait pâlir les ors et les pourpres du couchant. — Moi, dit-il, c'est à la Vierge Marie que je consacrerai ce temple. C'est parce qu'elle fut souverainement pure qu'elle mérita d'être la mère de Dieu...

Après une discussion assez vive, il fut décidé